

« I Muvrini, c'est plus qu'un concert »

Avant la sortie d'un nouvel album, *Piu forti*, au printemps 2022, le groupe I Muvrini renoue avec la scène, avec une étape le 15 décembre à l'Amphithéâtre salle 3 000 de Lyon.

Jean-François Bernardini n'est pas qu'un musicien, c'est aussi un militant de la non-violence.

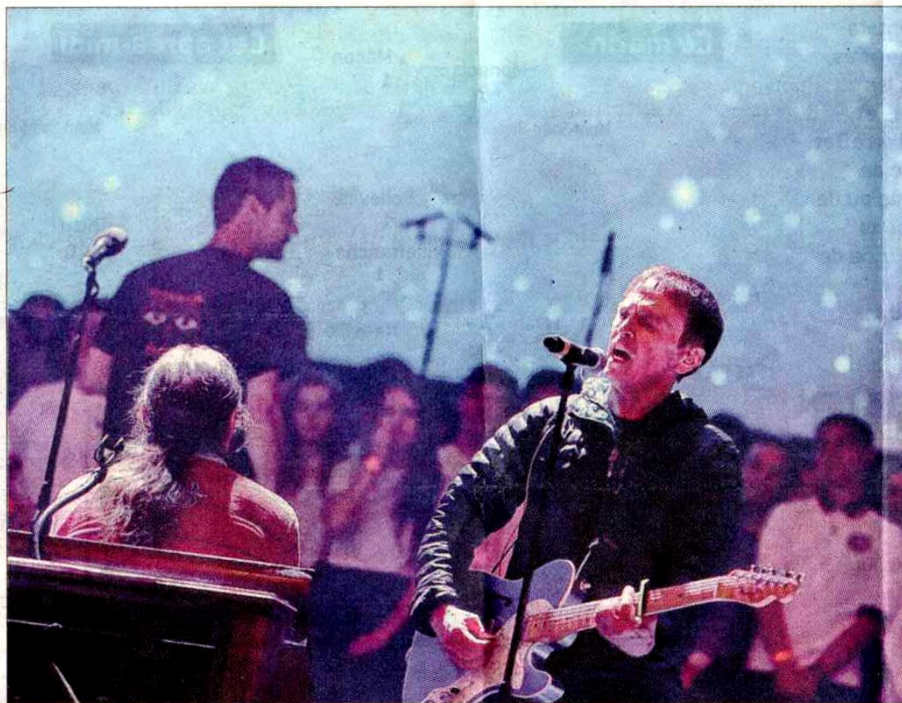
Le sujet lui tient particulièrement à cœur et il partage son temps entre les spectacles et les rencontres conférences auprès des lycéens. Il est donc très souvent en tournée et particulièrement à Lyon. Deux événements sont prévus, avec un concert d'I Muvrini le 15 décembre à l'Amphithéâtre salle 3000, et une semaine de la non-violence, du 24 au 28 janvier, avec une douzaine de conférences dans différents établissements scolaires.

Vous êtes en tournée alors que votre album n'est pas encore sorti, c'est plutôt inhabituel...

Jean-François Bernardini : « Ce sont les contingences de la pandémie. La tournée a été reportée plusieurs fois, et on est restés plus de 560 jours sans monter sur scène. Alors, on ne s'est pas roulé les pouces, on a enregistré cet album, qui est quasiment terminé. Du coup on a beaucoup de plaisir à faire découvrir ces nouvelles chansons au public, et le spectacle est un peu différent... »

En quoi cette tournée est-elle différente ?

« On essaie de récolter tout le bonheur disponible. Nous



“ On veut un concert nourrissant, qui nous sorte de ce qui nous afflige. C'est le rôle de la musique. Où elle transforme quelque chose, ou elle est inutile ”

Jean-François Bernardini, chanteur du groupe I Muvrini

prônons la réconciliation avec les valeurs humaines les plus essentielles : l'empathie, l'altruisme, le respect de toutes les générations. On a une chanson qui s'appelle Face U Pane (Elle fait du pain), et qui évoque cet héroïsme tranquille de ceux qui font tourner le monde, et dont on parle si peu. Alors qu'on nous inflige tous les jours le pire de la planète. Notre devoir d'artiste, c'est de remettre l'humain au centre. »

Alors I Muvrini, c'est plus que de la musique ?

« Les gens nous le disent souvent à la fin des spectacles : "C'était plus qu'un concert." On ne fait pas de la musique décorative. Alors bien sûr, il faut divertir, faire voyager et ne pas ennuyer les gens. On veut un concert nourrissant, qui nous sorte de ce qui nous afflige. C'est le rôle de la musique. Où elle transforme quelque chose, ou elle est inutile. Émouvoir,

c'est faire bouger, étymologiquement. »

Comment a évolué votre public au fil des ans ?

« On vient d'une culture et d'une langue dont le projet de les faire disparaître a réellement existé. Et qui ont été assignées à leur port d'attache. Quand on pense qu'on vient d'une île de 300 000 habitants et que l'on arrive à réunir 1 500 ou 2 000 personnes de Dunkerque à Amster-

Jean-François Bernardini :

« On ne fait pas de la musique décorative. »

Photo d'archives Progrès /Yves SALVAT

dam, en passant par Bayonne. Il y a une universalité dans cette polyphonie, dans cette harmonie. C'est le public qui élargit ce cercle, d'année en année, tranquillement, sans faire de grands éclats. »

Vous faites beaucoup de rencontres avec les scolaires autour de la non-violence. Comment ça se passe ?

« C'est très inattendu. Les jeunes viennent sans trop savoir ce qui les attend. Mais, au final, ils restent, souvent plus de deux heures, sans toucher une seule fois leur portable ! Je leur apporte une boussole qui nous reconnecte avec notre vraie nature. Je suis comme un électricien, je débranche la mauvaise prise, et j'indique la bonne. Ils se rendent compte que nous vivons dans un monde toxique. Comme il y a une malbouffe pour le corps, il en existe une d'ordre verbal, mental et comportemental. Comme il y a une hygiène pour les mains, il y en a une pour les mots, les émotions, pour la langue. C'est un voyage au pays de la non-violence, que l'on met à l'épreuve du quotidien. On réapprend à se mettre à la place de quelqu'un, à réaliser ce qu'il ou elle subit. Ce retour à l'empathie est un anticorps à la violence. »

Récueilli par T.M.

Concert le 15 décembre à 20 h à la salle 3 000, 10 Quai Charles-de-Gaulle, Lyon 6^e. Tarifs à partir de 25 €.